



COMPTÉ-RENDU

DU

# GRAND CONCERT

Donné au Bénéfice des

## ZOUAVES PONTIFICAUX

A Lévis, le 22 Février 1868

SUIVI DU DISCOURS DE M. CHAPLEAU, AVOCAT, M. C. L.

---

SOUS LE PATRONAGE DE L'HON. ORATEUR  
De L'Assemblée Législative.

---

BX

1810

C6

13

**LEVIS:**

PUBLIÉ PAR J. N. DUQUET, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE DU *Progrès de Lévis.*

1868.

B. Q. R.  
NO. 7096

## COMPTE-RENDU

*Du Grand Concert donné en la Ville de Lévis, au bénéfice des Zouaves Pontificaux sous le patronage de l'Hon. Orateur de l'Assemblée Législative.*

L'élite de la population de Lévis et un grand nombre de personnes de Québec s'étaient rendues en foule samedi soir, à la halle Lauzon pour relever par leur présence le concert donné sous le patronage de notre député, l'hon. J. G. Blanchet. Un même but, une même pensée, avaient réuni dans l'enceinte de cette salle, toutes ces dames élégantes, ces citoyens charitables, celui d'offrir leur obole au profit des zouaves pontificaux. Plusieurs dames et amateurs de Québec, avaient bien voulu mettre leurs talents artistiques au service de cette belle œuvre et le succès a été complet.

La scène était richement décorée. Sur les tentures on lisait plusieurs dévises entr'autres : « *Vive Pie IX ! Aime Dieu et va ton chemin ! Honneur aux Zouaves Canadiens !* » etc., etc.

A huit heures, la salle était littéralement remplie. Des signes d'impatience attende se dessinaient sur toutes les figures. Les regards étaient attachés sur le théâtre pour bien voir l'arrivée des amateurs tant désirés. D'autres plus impatients demandaient la musique. Tout à coup le silence se fait..... Les amateurs entrent en scène, les dames les premières, richement et élégamment

vêtues..... On admire la beauté et l'éclat de leurs costumes..... De suite les applaudissements éclatent au milieu de la joyeuse assemblée. Le frapement de main cesse, le calme renaît et chacun prête une oreille attentive aux doux accords.

Le chœur de Lucie de Lamermoor, solo de ténor par M. Dery fut admirable et les bruyants vivats qu'il souleva prouvent assez combien il fut apprécié.

M. Raymond chanta, et admirablement bien, les adieux du martyr, accompagnée par Madame Bernier. Disons qu'on aime toujours à entendre cette voix riche et mélodieuse.

M. Grépeau exécuta le solo de piano, « la Somnambule, » avec un rare talent.

Une romance fut ensuite chantée par Madame Gouin qui charma tous les assistants par les mélodieux accents de sa voix. Nous pouvons dire que Madame Gouin est une de nos meilleures cantatrices canadiennes.

Vient le fameux violoniste, M. Lavigne qui exécuta le solo de violon. Contentons-nous de dire qu'il a été digne de sa renommée. Les compliments ici sont, croyons nous, superflus. On sait que M. Lavigne ne

pouvait que jouer de manière à être admiré ; aussi les morceaux qu'il a exécutés ont-ils été couverts d'applaudissement.

La Mascarade de l'Opéra du Pré-aux-clercs, exécutée par le chœur, et chantée par Mlle. Laroche et Mlle. Carrier a été des plus jolies ; la voix de Mme. Carrier a été d'une pureté admirable.

Dans le duo pour deux violons MM. Hamel et Vezina ont donné de nouvelles preuves de leurs talents, et les plus chaleureux applaudissements ont salué ces deux jeunes artistes.

M. P. Plamondon chanta passablement bien l'air de l'Opéra de Martha.

M. Lavigneur joua un second solo de violon avec la même *vigueur* et le même succès.

Une seconde fois il nous fut donné d'entendre Mme Gouin, accompagnée par Mme Pennée.

Les Rieurs, chantés par un chœur d'amateurs avec orchestre, ont excité une hilarité générale, on fut obligé de répéter ce chant qui fut chaudement applaudi.

Avant de terminer cette belle soirée tous les spectateurs qui avaient déjà plus d'une fois sollicité M. Harwood de contribuer par sa belle voix si riche et si puissante à donner un nouvel éclat à ce concert, vinrent de nouveau à la charge, et force fut au député de Vaudreuil de bénéficier l'auditoire d'un de ses chants favoris qui souleva des tonnerres d'applaudissements. Nous l'avons déjà dit, M.

Harwood possède au plus haut degré le talent musical. Nous avons entendu plus d'une fois des artistes célèbres, auxquels notre compatriote n'aurait pas cédé d'un demi-ton.

Durant la soirée, M. Bernier, avocat de cette ville ayant été invité à adresser quelques mots à l'auditoire le fit avec bonheur et talent. Il démontra combien était belle et sainte la noble cause du St. Père, et combien le dévouement de tous nos zouaves canadiens allant (nouveaux croisés) défendre la ville Eternelle, méritaient d'admiration et de sympathies de la part de tous les cœurs catholiques.

Puis, la soirée terminée, M. J. N. Duquet donna quelques mots d'explications au sujet de l'abstention de M. Chapleau ainsi que la cause de l'absence de l'hon. Orateur, M. Blanchet, qui avait été forcé de rester à Québec pour présider samedi soir une séance spéciale de l'assemblée législative.

Enfin, disons que malgré tous ces fâcheux incidents, l'auditoire est sorti content et généralement satisfait du résultat de cette belle soirée qui restera longtemps dans le souvenir des nombreux spectateurs.

Nous ferons connaître dans notre prochain numéro quelle a été la recette de ce concert, qui doit être assez ronde.

### **Discours de M. Chapleau.**

Personne n'a regretté plus que nous

l'indisposition subite qui nous a privé d'entendre M. Chapleau : néanmoins, M. le député de Terrebonne a bien voulu, avant de quitter la salle, laisser les quelques notes sur son discours que nous publions aujourd'hui, tout incomplètes qu'elles soient, en lui demandant pardon des erreurs que la hâte de la composition y a fait glisser. Nos lecteurs, en les parcourant, pourront, tout en partageant nos regrets, admirer les pensées élevées que ne manque jamais de créer la sainte et grande cause qui prend sa source au pied de la Croix.

Nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré des efforts qu'il nous a fallu faire pour publier dès aujourd'hui ces notes qui devaient servir de cadre au discours de M. Chapleau.

« Un jour, il y a de cela huit siècles, un humble moine parcourait l'Europe catholique, son crucifix à la main, et faisant tomber les peuples à genoux, sous le souffle de sa parole, les relevait chevaliers croisés. Un seul cri : « Dieu le veut ! » leur faisait quitter ainsi, castels, dames et tournois pour aller à la rescousse du Saint-Sépulchre. Jésus de Nazareth mort, avait attendu là pendant trois jours le mystérieux miracle de sa résurrection ; le Sarrazin venait d'appuyer sa main impure sur ces quatre pierres mises là pour marquer le lieu du repos de Dieu, et la catholicité émue, s'était mise en marche pour défendre le souvenir de son Christ outragé.

Aujourd'hui il ne s'agit plus du tombeau du Galiléen, car toujours, silencieux et déserté au milieu des

plaines de la Judée, il git auprès de sa garde de preux, attendant que les siècles achèvent de faire croûler ces ossements poudreux sous leurs armures rouillées. On s'attaque au Christ lui-même, on soufflète son Vicaire-successeur ; on veut faire disparaître cette tiare qu'il nous a laissée comme dernier souvenir de son passage sur la terre, et ce sont des croyants, des catholiques, qui recommencent ce délire.

Ah ! je comprends que le peuple Canadien se trouve sous le coup d'une émotion à la fois aussi vive et aussi douce que celle qui l'anime aujourd'hui. Nos sentiments n'ont peut être jamais été aussi mêlés. Nous ressentons à la fois une joie sincère et une douleur profonde ; nous avons du sourire sur les lèvres et des larmes dans les yeux. Nous entendons des pleurs et des sanglots ; en même temps de douces mélodies s'élèvent de toutes parts. Que veut donc dire cette étrange anomalie, ces battements divers de nos cœurs, cette fluctuation de sentiments, ces souffles opposés qui agitent les âmes ? Que veut dire cette allégresse de l'Eglise et de la nation ? que veut dire cette foule qui se précipite au temple, à la suite de quelques jeunes hommes qui vont pieusement s'agenouiller au pied de l'autel et élever du plus profond de leur cœur une ardente prière à Dieu. Tout le monde les connaît. Vous les avez vus tous les jours ; ils sont vos enfants, vos amis, vos frères ; et, néanmoins, on ne peut trop se presser pour les voir de près, les admirer, les contempler. Vous leur pressez la main avec bonheur et vous vous honorez de leurs regards. Vous êtes fiers de les avoir connus et vous vous en faites gloire. Contraste étrange cependant, autour de vous, des femmes en larmes, des mères,

des sœurs, des amies accourent à cette solennité touchante. Qu'y a-t-il donc dans ce mouvement ? Ce qu'il y a, c'est le sacrifice, ce qu'il y a, c'est le dévouement, et le dévouement le plus entier à la plus sainte et à la plus noble des causes. L'élite de notre jeunesse dit adieu au pays pour aller combattre à Rome, pour couvrir de son corps la Chaire de Pierre et le cœur de l'Eglise. Ils y vont, tout brillants qu'ils sont ici, tout rayonnant que soit leur avenir, ils y vont en simples soldats.

Je voudrais dire à tous ceux qui sont partis, à ceux qui partent, une parole d'admiration, un mot d'encouragement. En leur serrant la main je n'aurais pour les engager de marcher dans cette voie du Christ où ils sont entrés qu'à leur montre la fière devise de leur drapeau :

*« Aime Dieu et ta ton chemin »*

Ah ! si jamais ce drapeau porte une tache, ce sera celle du sang d'un brave qui se sera fait tuer pour le défendre.

Leurs bras sont aussi forts que le fer de leurs carabines, leur courage aussi acéré, aussi bien trempé que l'acier de leurs sabres, leurs cœurs aussi ardents que les jets de flammes que vomissent les bouches de leurs canons. Avec de tels hommes le Canada n'a pas à craindre pour sa renommée, et la France qui les verra faire à côté d'elle, reconnaîtra bien vite les fils de St. Louis, les descendants de Godefroi de Bouillon ; l'oriflamme qui les guidera au combat, ne portera jamais « lâcheté » pour devise et les blessures qu'ils ne recevront pas en pleine poitrine seront faites par des traîtres, quand l'épuisement ou la mort les aura renversés.

En présence d'un aussi entier dé-

vouement comment pourrions-nous faire taire notre admiration et comprimer en nous les élans de l'enthousiasme ? Comment, d'un autre côté, résister aux douleurs d'une séparation peut-être éternelle ?

Si nous applaudissons comme chrétiens et comme canadiens, il nous est bien permis aussi de verser quelques larmes comme parents et comme amis.

Livrons-nous donc sans restriction à ces deux sentiments opposés en ce moment, mais non contraires, aux deux sentiments les plus nobles qui puissent nous animer, l'amour de Dieu et l'amour de la famille.

Qui sont-ils ces jeunes soldats, déjà si vaillants par le courage qu'ils montrent à l'heure de la séparation ? Qui sont-ils ? Ils sont vos enfants, ils sont nos amis, ils sont nos frères. Le sang le plus pur coule dans leurs veines, ils appartiennent à nos meilleures familles. Leurs cœurs sont remplis de nos affections et les nôtres des leurs.

Et pourquoi se séparent-ils ainsi de nous ? lorsque tout paraît leur sourire pourquoi priver la patrie de leur intelligence et de leurs bras ? Nous avons besoin d'eux, nous aussi. Pourquoi alors les pressons-nous dans nos bras au départ ? pourquoi les félicitons-nous de ce que l'on pourrait appeler un acte d'indifférence et d'ingratitude, un lâche abandon de si justes devoirs ?

Oh ! c'est qu'il y a dans le monde quelque chose de plus pur que l'amour, de plus fort que les liens de la nature, de plus beau que le patriotisme ; c'est la foi, c'est l'amour de la vérité qui accompagne toujours celle de Dieu. Aussi faut-il être un héros pour se faire simple soldat dans cette grande cause. Le simple soldat du pape a fait le sacrifice de sa famille, de son avenir, de sa renommée, de

sa page dans l'histoire, qui est la récompense des héros. Peu lui importent nos couronnes périssables, il songe à celle des martyrs.....

La vérité, pour nous catholiques repose dans l'infailibilité du pape et son infailibilité est rigoureusement liée à son indépendance : son indépendance, dans les conditions actuelles de l'Europe est liée à l'indépendance de Rome vis-à-vis toute autre souveraineté.

C'est donc Rome qui sert aujourd'hui de base à cette colonne de la vérité qui s'élève jusqu'au ciel et sur laquelle Dieu s'appuie complaisamment pour répandre ses bienfaits sur la terre. C'est donc à Rome que doivent se rendre les soldats de la vérité, à Rome que nos jeunes compatriotes vont offrir leur courage, leur vœux, leur sang, leur vie même !

Ce mouvement tout spontané les honore et nous honore nous-mêmes ; mais en même temps il nous permet de montrer notre reconnaissance à la papauté, à cette institution qui a formé l'Europe, relevé l'ancien monde enfoui dans la poussière, animé la civilisation ancienne du souffle du christianisme et grandi l'humanité de toute la hauteur de la vérité révélée.

La vérité c'est l'âme du monde. Du moment qu'elle disparaîtra de la terre, les temps seront accomplis et les nations seront dispersées. Incertaine, indécise pendant quatre mille ans, elle s'incarna un jour dans la personne du Christ, qui en confia la garde à son Vicaire.....

Quel moment solennel que celui de l'avènement de la Vérité dans le monde ? La providence veut qu'aucune agitation ne trouble la grande œuvre qui va s'accomplir ; tous les peuples soient en paix, et ce fait ne doit se renouveler que plus tard, sous

le règne d'un autre Auguste, Louis XIV, de France.....

.....Mais cet Occident gangrené, pourri jusque dans la moëlle des os, ne méritait pas d'être le depositaire de la Vérité. Le souffle le plus pur de Dieu ne devait animer que des nations fortes et vigoureuses, que ni la mollesse, ni le luxe, ni les passions honteuses n'avaient affaiblies. En un instant, on voit arriver les Francs, les Germains, les Gaulois, les Lombards, les Visigoths ; ils arrivent portés sur tous les vents. Le vieux monde croûle sous les pas de leurs chevaux ; Clovis est baptisé, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne s'inclinent devant la Croix. Charlemagne ne fait qu'un seul manteau de ceux des deux Empereurs Romains. La papauté grandit et devient l'arbitre de l'Europe. C'est alors qu'elle peut s'occuper de la culture des sciences, des arts et des lettres ; qu'elle remet en lumière les grands génies de l'antiquité qui pâlisent néanmoins en face des gloires nouvelles. Le siècle de Périclès s'efface devant celui de Léon X. Faut-il nommer Raphaël, Pic de la Mirandole, le Tasse, le Dante, Boëce, Savonarole et Michel Ange qui porta le Panthéon dans les airs ?.....

Les guerres de la féodalité, une fois terminées, l'autorité pontificale perdit quelque peu de son prestige. Les rois deviennent plus forts après avoir affaibli ou détruit leurs barons. Ils résistèrent parfois au Souverain Pontife. Les schismes se déclarèrent enfin, l'Eglise eut de pénibles luttes à soutenir, mais elle en sortit victorieuse et son influence civilisatrice n'a pas cessé de dominer le monde.....

La Révolution et l'Empire s'acharnèrent à la ruine de Rome.

Heureusement qu'on a vu depuis.

un autre Empire réparer glorieusement les fautes du premier.....

Le Pape dépouillé n'en est pas moins resté la plus belle figure de l'histoire contemporaine. Pie VII, Grégoire XVI, Léon XII, et mieux qu'eux encore, Pie IX rappellent les plus beaux temps de l'Eglise. Leur voix ont toujours dominé les tempêtes soulevées autour d'eux. Les nations ne l'entendent jamais sans tressaillir. Ainsi la papauté se trouve mêlée à tous les grands événements de l'Europe, c'est elle qui lui a donné la civilisation dont elle abuse aujourd'hui.....

La papauté qui a déjà sauvé l'Europe des envahissements de la barbarie, sauvera le monde de l'invasion plus redoutable des nouveaux barbares qui la menacent aujourd'hui. Le socialisme mine sourdement les trônes de l'Europe, et c'est un châtement que peut-être la Providence réserve à la politique sceptique du siècle. Aux élans de la foi qui faisaient la beauté du sentiment public du moyen âge on a substitué le froid calcul de la diplomatie, et on s'en est applaudi. Dieu qui voit et conduit tout d'en haut se venge de la raison humaine s'insurgeant contre ses volontés. On sent le monde croûler ; les uns n'espèrent plus, les autres dédaignent, et laissent aller dans l'indifférence. Mais pourquoi cette dissolution ? c'est que les gouvernements n'ont plus de foi, c'est parce que l'on a répandu dans le corps social des éléments fervides qui, en produisant la fermentation ont amené la putréfaction et par suite la dissolution. Le doute, le matérialisme ont voulu fouiller dans toutes ses parties l'être moral, social et politique ; on a tout remué, tout déplacé, et quand on a voulu refaire on s'est aperçu que les pièces disloquées ne s'ajustaient plus ; elles avaient déjà

subi l'action délétère du doute qui engendre le découragement, le désespoir, et comme dernier résultat les révolutions.....

Ne perdons pas cependant l'espérance ; la foi vive des nations nouvelles de ce continent régénérera le monde, en se retrempant aux sources premières de la chrétienté. C'est un devoir pour nous de savoir apprécier ce que la papauté a fait pour la civilisation, un devoir que l'on ne peut mieux accomplir qu'en offrant pour sa défense le sang le plus pur de notre nation. Qu'ils partent donc, qu'ils partent et qu'ils comptent sur notre encouragement, nos sympathies et nos affections.....

J'ai parlé de civilisation. J'ai dit que les papes avaient le plus contribué à la développer en Europe. L'incrédulité va sourire de cette prétention ; qu'elle se tranquillise. Car je nentends parler nullement ici de notre civilisation à la vapeur et l'électricité, ni des merveilles de l'industrie contemporaine ; j'entends plutôt parler de la civilisation qui donne à un peuple un caractère moral et religieux, et qui produit lentement des œuvres que le temps ne détruira jamais.

On a eu raison de dire que Rome était la dernière grandeur vivante de l'Italie ; et qui a fait et conservé cette grandeur, si ce n'est la Papauté. Lorsque la Rome des Césars eut disparu sous les pieds des barbares, laissant tomber son sceptre de souveraine, la force intellectuelle et morale représentée dans la Papauté la toucha et dit à ce nouveau Lazare : « relève-toi » et Rome chrétienne devint, avec le centre de la catholicité, le foyer des arts, des sciences et des lettres.

Eh qui aurait pu conserver contre le temps et les innovations d'un progrès toujours niveleur, ces manui-

ments de l'antiquité que le temps cherche tous les jours à démolir, si ce n'est la puissance essentiellement conservatrice de la Papauté. Otez le Pape de Rome et dans vingt ans les ruines glorieuses dont elle abonde auront disparu sous les ronces qui y auront poussé ; au lieu d'être la première ville du monde, vous en ferez un prosaïque petit village prenant place après les petites villes de l'Europe.

Eh ! pourquoi Rome devrait-elle être au gouvernement italien ? Pensez-vous que le peuple en serait meilleur et plus civilisé ? Pensez-vous que le progrès y gagnerait ? Mais, voyez donc ce qu'a fait ce gouvernement depuis huit ans, et dites-moi si ce que Pie IX n'a pas pu faire, Victor-Emmanuel l'aurait bien fait, avec ses ministères à l'eau de rose, ne se comprenant pas eux mêmes, et cédant tous les jours à la Révolution leur souveraine comme elle fut leur mère ; n'essayez pas d'envoyer le Roi galant-homme régner au Vatican ; les ombres de Jules II, de Léon X, et de Sixte-Quint le feraient rougir et troubleraient ses fêtes ? Non, laissez Rome au Pape si vous ne voulez découronner l'Italie devant l'univers.....

Mais Rome est-elle réellement dans un état de défense ? C'est la question que pourra se poser celui que l'enthousiasme n'a pas saisi, au spectacle du sacrifice de nos jeunes compatriotes. A celui là je répondrai par la dernière victoire de Mentana qui a renvoyé le vieux lion rouge se ronger les griffes de dépit sur son rocher de Caprera ; je répondrai par le courage des zouaves pontificaux, par l'attachement du peuple de Rome à l'auguste Pie IX, par la protection avouée de Napoléon III, par les fortifications

imposantes dont on ceint le Vatican, et surtout par l'énergie du pape lui-même.

Mais pourquoi envoyer des soldats de si loin ? Le pape n'a qu'à frapper du pied la terre pour faire surgir des légions de catholiques prêts à le défendre ?

Il est bien vrai de dire que le pape ne manque pas de soldats, mais il manque d'argent pour les entretenir. Aussi, est-ce en même temps un service pécuniaire que nous rendons au chef de l'Eglise en entretenant de nos propres deniers cette poignée de braves qui s'embarquent pour Rome. Ils vont donner leur sang eux, c'est bien le moins que nous, nous lui donnions notre obole. Aussi, je la demande cette obole à tout le monde, aux hommes, aux femmes, aux enfants. Les dames de France et de Belgique se dépouillent de leur bijoux, de leur diamants ; ne trouveront-elles aucune initiatrice en Canada ? Il faudrait pour le croire, ne pas connaître l'esprit de sacrifice, de la femme canadienne, sa bonté d'âme et de cœur. Si vous n'avez ni or, ni bijoux, donnez au moins, votre travail, votre bonne volonté. Organisez des bazars, prêtez vos voix et vos talents à des concerts ; on trouve toujours moyen de faire la charité quand sincèrement on veut la faire.....

Des esprits mal disposés ont été jusqu'à penser que le gouvernement anglais pourrait s'opposer à ce mouvement. Quoi ! l'Angleterre ! Mais a-t-on oublié que de tous les souverains de l'Europe, le faible vieillard, qui siégeait alors au Vatican, fut le seul qui refusa de courber la tête devant la volonté despotique du premier Napoléon, interdisant l'entrée des ports européens à la marine anglaise ! oublie-t-on qu'en ce mo-

ment le fanianisme ferait probablement croûler l'empire anglais sans la pression de la cour de Rome contre l'élément de révolution. Mais éloignons notre pensée d'aussi pénibles réflexions.....

Supposons que Rome doive succomber sous les coups de la révolution ; le dévouement de ces jeunes gens ne restera pas sans récompense ; non seulement pour eux, mais pour nous encore. « La cause du Pape est la cause de Dieu. » C'est presque forcer le ciel à la reconnaissance, et attirer sur nous des bienfaits incalculables ! Qui sait, si Rome doit succomber, qui sait si le Pape ne viendrait pas le fixer en Amérique ? Cela va paraître hardi, mais cette hypothèse est parfaitement dans l'ordre des possibilités humaines.

La vérité est le soleil du monde ; comme le soleil, elle est sortie de l'Orient. L'Orient était alors florissant ; il avait pour joyaux de sa couronne les villes les plus puissantes du monde, pour domaines les plus riches et les plus vastes empires ; mais l'Orient a tué ses prophètes, et la vérité a quitté ses rives. Elle est venue s'installer au cœur de l'Occident alors en décadence ; elle a réchauffé le cadavre de l'empire Romain, l'a résuscité en inoculant dans ses veines le sang vigoureux des peuples barbares. L'Europe s'est formée, a grandi à l'ombre de la croix, pendant que l'Orient se perdait dans la nuit, en proie à la barbarie et à l'anarchie. Jérusalem, la ville de Salomon n'est plus qu'un tombeau renfermant un autre tombeau qui est son symbole. L'un et l'autre sont vides des cadavres qui y ont été déposés, l'un du Christ, l'autre du peuple juif.

Qui sait donc, si un sort pareil n'est pas réservé à l'Europe actuelle ? N'entendez vous pas craquer ce vieux

vaisseau de toutes parts ? Les révolutions y couvent tous les genres de crimes, dans l'ombre. On s'y attend, à chaque instant, à un effondrement, et pas de ressources, car le cœur est paralysé !.....

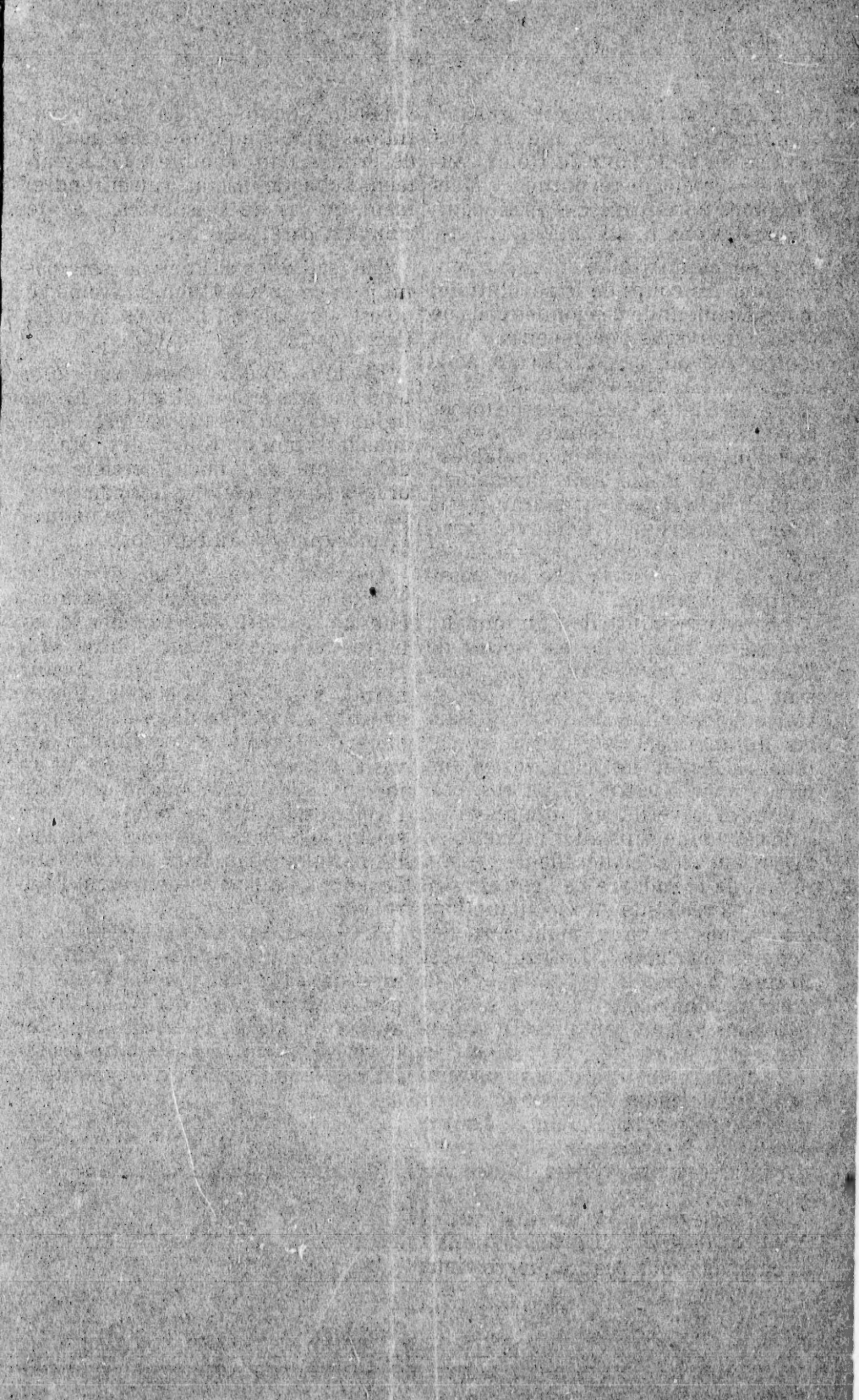
Qui sait donc si Paris ne sera pas un jour ce qu'est Athènes ; Rome ce qu'est Jérusalem ; Londres ce qu'est Carthage ?.....

Et, de ce côté, la jeune Amérique tend les bras à la civilisation. La religion y a jeté des racines profondes dans les cœurs. Elle a des orages dans son ciel, mais, derrière ces orages on aperçoit des horizons remplis de soleil. L'Europe se meure, l'Amérique est au berceau ?.....

Qui sait si ce soleil divin, la Vérité révélée, poursuivant sa marche, ne viendra pas s'arrêter dans notre ciel, réchauffer notre sol, grandir, développer notre avenir moral, social et aristique, élever des villes dans nos déserts et tracer dans nos solitudes les limites de vastes empires ?..... L'Europe fut un jour dans les conditions actuelles de l'Amérique. Elle a pris plusieurs siècles à se former. Avec des siècles, l'Amérique à son tour pourra bien devenir ce qu'est actuellement l'Europe.

La chose est au moins possible, si elle n'est point probable, et peut-être est-il dans les secrets de Dieu de promener ainsi la croix, soleil divin, autour du globe, avant de rappeler la vérité au ciel, et d'éteindre les soleils de son souffle, à l'expiration des temps. ?.....

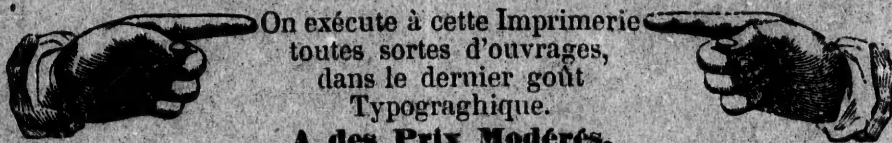




# IMPRIMERIE

DU

## *Progrès de Lévis.*

 On exécute à cette Imprimerie  
toutes sortes d'ouvrages,  
dans le dernier goût  
Typographique.  
**A des Prix Modérés.**

*Librairie, Librairie, Librairie, Librairie, Librairie,*

 Livres de prières, d'écoles, de Littérature, etc., Papier, Encre, Plumes, Crayons, Fournitures de Bureaux, et divers Articles de Fantaisie, à la LIBRAIRIE du Progrès de Lévis.

